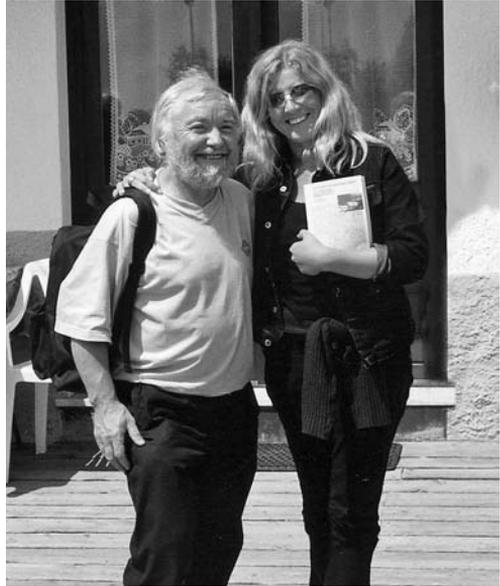


Mon ami Hubert

Anna Jans

Mon père m'a raconté qu'au début des années 60 il était parti de Courmayeur pour monter au Mont-Blanc. Quand il est arrivé à la cabane Vallot, à cause du mauvais temps il n'a pas pu poursuivre son parcours et atteindre le sommet mais il a été obligé de redescendre du côté français jusqu'aux Contamines-Montjoie où il a passé la nuit. Le jour après il a franchi le col du Bonhomme, le col de la Seigne et il est rentré chez lui au Val d'Aoste. Quelques années plus tard j'ai à nouveau entendu parler de ce parcours ! Quand mon très cher ami Saverio Favre m'a présenté Hubert Bessat j'ai su que lui aussi il parlait des Contamines-Montjoie pour atteindre Aoste à pied toutes les années lors des rencontres du Comité scientifique. À cette occasion les membres du comité, dont Hubert faisait partie, prenaient en compte les travaux des chercheurs de toponymie qui étaient réalisés pendant l'année sur tout le territoire valdôtain et sous l'égide de Marco Perron et de Saverio Favre.

Pendant quelques années, j'ai moi-même mené des enquêtes de toponymie dont le but était de recueillir et de répertorier les noms de lieux des communes de Lillianes, Fontainemore, Perloz, Challand-Saint-Victor, Challand-Saint-Anselme et Brusson. Les experts et les chercheurs faisaient donc des sorties sur le territoire dans une harmonie dont je garde encore un précieux souvenir. J'ai donc eu la chance de connaître Hubert Bessat, un gars de quarante ans, petit, un peu tors. Son visage était ridé, usé, ses cheveux roux, ternes, ses yeux brillaient comme des étincelles et son agilité était célèbre. Il était rigolo, on plaisantait, on s'amusait. Il avait un regard tendre, gentil et il semblait toujours content, plein de respect et d'humilité. Il avait au cœur quelque chose de très jeune. Il me parlait de ses ouvrages sur la toponymie alpine autour du Mont-Blanc, de sa passion pour la



La Magdeleine, 27/6/2002. Enquête sur le terrain
Hubert Bessat et Anna Jans

(photo Susanna Belley)

montagne et de ses recherches minutieuses, de quelques aspects de sa vie privée. Je lui parlais de mes études, de mon pays, de mes intérêts.

Cependant, j'allais vers lui tentée je ne sais pas par quoi, peut-être parce qu'il semblait animé d'une joie intérieure et profonde qui m'attirait. Après plusieurs années j'ai su ce qui m'attirait chez lui. Hubert était quelqu'un qui aimait les nuances de l'existence. Il avait une force intérieure qui lui permettait de choisir, de discerner, de saisir à tout moment, jamais de subir.

Il était maître de lui-même, libre, spontané, naturel, quelqu'un de très sage qui pouvait à la fois se plonger dans ses recherches avec passion, faire la fête ou contempler ses coteaux tout seul, toujours avec le même entrain. C'était donc sa sagesse qui avait éveillé ma curiosité, une sagesse qu'il partageait avec les personnes qui avaient la chance de passer quelques moments avec lui.

Je n'ai qu'un regret : plusieurs fois il m'a invitée chez lui aux Contamines-Montjoie où il gérait une patinoire. Je n'y suis jamais allée. Bien qu'il ne soit plus parmi nous, j'ai envisagé d'y aller avec mon ami Saverio Favre s'il voudra bien m'accompagner. Nous aussi on franchira le col du Bonhomme et le col de la Seigne, on traversera les Mollard, les Saix, les Balmes, les Mottes de Hubert, en souvenir d'une amitié savoyarde et valdôtaine.